

# Les adieux

D'où me vient le poids qui m'opresse ?

Au sentier s'attache mon pas ;

Fuyez, fantômes de jeunesse,

Dans mon cœur ne vous levez pas !

Hélas ! l'aurore qui s'éveille

De son manteau revêt les deux ;

Pendant que le vallon sommeille,

Jetons-lui mes tristes adieux.

Je te fuis, forêt solitaire

Où je cueillais la fraise, enfant ;

Où le soir, devant le mystère,

Fuyait mon pied jeune et tremblant !

Rochers ! écho de la vallée,

Toi qui répétais en ce lieu

Ma chanson si vite envolée,

Répète aujourd'hui mon adieu !

Pourquoi, dans l'ombre et la verdure,

Elèves-tu ce toit chéri,

Asile, où se leva si pure

Une enfance qui m'a souri ?

Hélas ! à ton âtre qui fume,

L'hiver, je n'aurai plus de feu ;

Ce n'est plus pour moi qu'il s'allume ;

Adieu, toi paternel ! adieu !

Pour mon front il n'est plus d'ombrage  
Que le saule de mon tombeau,  
Adieu, chapelle du village  
Où le dimanche était si beau !  
Et toi, gazon du cimetière,  
Où dorment ceux qui sont à Dieu,  
Fleurs du tombeau de notre mère,  
Qui naissiez sous mes pleurs, adieu !

D'où vient cette larme brûlante  
Dans mes yeux que j'ai cru séchés !...  
Cascade, ruine croulante !  
Secret des ombrages cachés !  
Sentier où s'égarait mon âme  
En s'enivrant dans son œil bleu !...  
Amour ! qu'as-tu fait de ta flamme !  
Hélas ! c'est ton dernier adieu !

A mes yeux blanchit la campagne  
Où tout bientôt va m'oublier ;  
Voici le col de la montagne,  
La croix au détour du sentier !  
Et de la plaine qui s'éveille,  
Terre d'or sous un ciel de feu,  
Comme un doux murmure d'abeille  
Semble aussi monter un adieu.

Henri Durand (1818–1842)